

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 1. AMOS

B. 1 Époque

L'activité d'Amos est datée par le synchronisme du roi de Juda, Ozias (781 – 740 av. J.-C.) et du roi d'Israël, Jéroboam II (783 – 743 av. J.-C.). Selon 2R 14,22.25, le premier a repris Eliat à l'extrême sud et le second Hamat à l'extrême nord, rétablissant ainsi les frontières de l'empire de David (2S 8,9.13). Cette reconquête fut rendue possible par l'effacement de Damas qui était alors vassale de l'Assyrie et ne pouvait intervenir librement en Transjordanie. Les deux petits royaumes d'Israël et de Juda ayant ainsi le contrôle de la grande voie commerciale au-delà du Jourdain devinrent prospères. Mais comme il arrive d'ordinaire, les uns s'enrichissent et les autres s'appauvrissent, et ce fut un temps de grave crise sociale.

B. 2 Croyances

Dans les deux royaumes frères du nord et du sud de la Palestine, en partie urbanisés, canaanisés et baalisés, Yahvé était un dieu important mais l'un parmi plusieurs autres. C'était le dieu de certains mais non de tous. Sa puissance était problématique en particulier dans la sphère de la culture du sol et aussi dans la sphère politique. Car il y avait d'autres puissances : Kamosh, Melqart, Milkom, divers Baals ou Els ou Astarté.

Les traditions yahvistes étaient vivantes cependant, peut-être surtout chez les éleveurs marginaux de l'est et du sud, et chez les lévites, les zélés, les confréries de « nabi » (prophètes) qui gravitaient autour de vieux sanctuaires. C'est là probablement qu'on racontait les légendes du désert, du bon vieux temps, des pères (patriarches), et en particulier celle de la libération de groupes d'esclaves égyptiens. Ces Bédouins pouvaient penser que les Hébreux qui avaient été libérés d'Égypte devaient être eux-mêmes libérateurs et non esclavagistes, et ils racontaient que la sortie d'Égypte et l'entrée en Canaan avaient été les œuvres non tant des hommes, même pas de Moïse et de Josué, mais de Yahvé.

Les yahvistes considéraient donc Yahvé comme un héros, un dieu guerrier, un esprit protecteur tribal ou fédéral. Cette sorte de Puissance défend ses adorateurs contre les autres et n'est pas d'emblée un dieu universel. Elle peut se mettre en colère contre les siens (cf. Kamosh en Moab), mais alors c'est, dit-on, parce qu'ils ne remplissent pas leurs devoirs religieux envers elle. On peut donc dire que si, dès l'origine, il y avait dans la représentation de Yahvé une dimension universelle, celle-ci restait à l'arrière-plan à cause de l'hypothèque que faisait peser sur elle le projet guerrier de conquête d'un territoire. Techniquement, les historiens des religions parlent alors d'hénothéisme et non de monothéisme (héno- et mono- veulent tous dire « un », mais mono signifie aussi "un seul").

B. 3 Divination

Les rois du Proche Orient ancien avaient à leur service des devins (astrologues, prophètes, interprètes) de qui, entre autres, on attendait, lors des guerres qui étaient entreprises contre les autres royaumes, qu'ils maudissent l'ennemi au nom de leur dieu (voir Nb. 22-23). Cette pratique donnait confiance aux guerriers, un peu comme lorsqu'on s'autosuggestionne; et cette pratique est naturellement passée en Israël. Elle y a pris la forme d'"oracles contre les nations", et en particulier contre les nations que David avait subjuguées et qui s'étaient ensuite émancipées.

B. 4 Amos

Amos est un Judéen originaire de Téqoa en bordure du désert de Juda. Pour comprendre son activité, on peut penser qu'il a fréquenté les yahvistes, les confréries de prophètes qui vivaient justement en bordure du désert et des terres de culture. Et on peut considérer ces gens comme des groupes de pression opposés aux aristocraties urbaines, administratives, sacerdotales et commerçantes, qui gravitaient autour des capitales et des grands sanctuaires, et qui profitaient de la prospérité occasionnée par la détente politique de la première partie du 8^e siècle.

On peut esquisser comme suit son portrait :

- 1) Il avait une certaine aisance comme éleveur et il pouvait être chez lui un meneur d'hommes.
- 2) Il avait le don de la parole, c'était un conteur, un poète, et un polémiste.
- 3) Il savait sans doute écrire et il avait son livre de comptes.
- 4) Il devait être convaincu que c'est à Jérusalem que Yahvé habite, de là qu'il rugit (Am 1,3).
- 5) Et donc que le culte qu'on prétendait lui rendre à Béthel et à Gilgal dans le nord était idolâtrique.
- 6) Il devait constater aussi que dans le Royaume du Nord les injustices étaient particulièrement flagrantes.
- 7) Il devait savoir que les empires étaient seulement assoupis et que si jamais ils intervenaient en Palestine c'est la partie septentrionale qui serait la première menacée.
- 8) On comprend ainsi qu'il ait décidé de faire pression sur les hommes du nord qui s'assemblaient périodiquement dans les grands sanctuaires.

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 1. AMOS

B. 5 Suzerain et vassal

Amos devait connaître la pratique des traités internationaux de vassalité que l'Assyrie rajeunissait alors, et par conséquent aussi celle de l'envoi de messagers par les suzerains à leurs vassaux récalcitrants. Or il voyait monter la puissance assyrienne, il savait qu'elle ambitionnait elle aussi de contrôler la grande voie caravanière nord-sud, et il crut comprendre que ce serait là la manière dont, pour employer le langage théiste alors populaire, Yahvé allait s'y prendre pour ramener l'ordre sur le territoire où habitaient ceux qui se prétendaient ses adorateurs. On comprend ainsi qu'il ait eu recours au « style du messager » au genre littéraire de l'oracle contre les nations, à l'innovation hardie de faire culminer ces oracles contre les nations voisines par un oracle plus virulent contre Israël, et qu'il ait choisi comme foyer de ses représentations un Yahvé suzerain dont Israël était le vassal et qui pouvait se servir des autres peuples comme l'instrument de ses « vengeances » de sa colère.

B. 6 Récit de vision

On a interprété les récits de vision d'Amos 7-9 comme des reportages précis d'expériences spirituelles; on les envisageait ainsi d'un point de vue psychologique. Mais une autre approche – littéraire et poétique – est légitime. En effet, le récit de vision est un genre littéraire universellement attesté dans les sociétés anciennes. On ne peut donc postuler d'emblée une correspondance rigoureuse et terme à terme entre l'expérience et l'expression. Car l'expression est comme détachée, elle flotte dans la mémoire collective comme un moyen disponible et croyable de communiquer en peu de mots une expérience longue et complexe. En sorte que si quelqu'un, qui n'a pas eu de vision à proprement parler, trouve bon d'en raconter, ses interlocuteurs ne le traiteront pas nécessairement de menteur et de faussaire, mais chercheront à comprendre ce qu'il veut dire en recourant à ce mode d'expression. C'est pourquoi on « déconstruit » le texte d'Amos pour en reconnaître le fondement et la manière dont il a été construit.

B. 7 Expérience

L'expérience d'Amos est certainement celle d'un croyant et en particulier d'un yahviste, donc de quelqu'un qui a pris plaisir à entendre raconter les grands événements de l'histoire et de son peuple telle que se la représentaient les conteurs yahvistes. Mais cet homme était aussi tout disposé à comprendre de ce point de vue, dans ce langage, non seulement les événements passés mais ceux dont il pressentait qu'ils allaient se passer et qu'il croyait pouvoir attribuer au même Yahvé, même si, cette fois, ils étaient apparemment contraires au bonheur du peuple de Yahvé. Cette expérience commence donc bien en deçà de la période assez courte où se sont succédé les événements qu'il a racontés comme visions. Sa "foi", i.e. son choix du yahvisme comme vision du monde ou cadre de référence, a conditionné sa perception et la signification qu'il a donnée aux choses perçues.

B. 8 Déclencheurs

Comme le fléau des sauterelles est printanier, la sécheresse estivale et la récolte automnale, il est vraisemblable que la "vocation" d'Amos, i.e. ce qui a déclenché son intervention, s'est décidée au terme d'une série d'observations et de réflexions, espacées sur environ six mois, et qui avaient pour objet des phénomènes agricoles.

Et si Amos donne ses observations et réflexions comme étant ce que lui fit voir Yahvé, c'est qu'il croit qu'il y a davantage dans la "vision" que dans la simple vue. Il était convaincu que ce qu'il entrevoyait n'était pas uniquement de son fait, une affaire subjective, mais qu'il lui était donné de voir avant la plupart des autres ou mieux qu'eux ce qui était implicite dans la logique de la foi à Yahvé : le désordre social entraîne à plus ou moins long terme la subordination politique ou, en termes théistes, le péché, l'infidélité au Yahvé libérateur des esclaves, entraîne le châtement par ce même Yahvé utilisant les ennemis mêmes de son peuple contre son peuple prévaricateur.

Les perceptions d'Amos prennent ainsi consistance sur un double fond : sa vision yahviste du monde et de l'histoire, d'une part, la connaissance qu'il a, d'autre part, de la situation interne et externe du royaume d'Israël au milieu des nations. Étant donné ce contexte, il est compréhensible qu'Amos ait perçu les ravages faits dans les champs ensemencés par les sauterelles ou le soleil comme des indications d'une autre et prochaine calamité : celle de la ruine de « Jacob » par une Assyrie qui sera l'instrument de Yahvé.

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 1. AMOS

B. 9 Intercession et avertissement

Bien qu'il juge que, face à celui de Jérusalem, les sanctuaires de Béthel et de Gilgal sont schématiques et hérétiques, Amos considère toujours le Royaume du Nord comme une partie du peuple de Yahvé jadis unifié par David, et il se sent responsable du destin unique, sinon de la nation israélite comme telle, du moins du groupe des porteurs des traditions yahvistes dont il entrevoit qu'elles ont une portée qui dépasse les frontières du peuple où elles travaillent à prendre forme. Il a donc cru de son devoir de proclamer ouvertement et solennellement aux hommes du nord ce qu'il croit être le jugement de Yahvé sur cette partie de son peuple. Il a le sentiment que Yahvé a beaucoup patienté mais que, désormais, il est résolu à ne plus pardonner et à ne plus retirer sa colère à cause de ceux qui intercèdent pour leur peuple; il est cependant possible qu'en notifiant ce jugement, Amos ne pense pas dire ce qui sera certainement, mais qu'il cherche plutôt à obtenir une conversion. Il ne peut plus être un intercesseur écouté, il sera un avertisseur.

B. 10 Écriture

Amos a pris soin de rédiger non seulement ses oracles mais aussi des visions. Celles-ci n'ont pas dû être proclamées de la façon dont le furent les oracles. En tout cas, pas dans les mêmes circonstances. On imagine facilement, et l'incident de Béthel raconté au chapitre 9 appuie cette interprétation, qu'il a été accusé d'être un prophète de malheur, un homme qui démobilise la population, un pessimiste, un homme qui rêve en couleurs d'un peuple de Yahvé absolument fidèle à l'utopie des yahvistes. Il a donc dû se défendre. Et c'est alors que l'idée lui est venue de mettre par écrit, au moins pour les quelques amis qui lui restaient, la justification de son intervention : ce qu'il a prêché à Béthel, ce n'est pas lui qui a inventé son message, mais il l'a reçu de celui-là même qui le dieu d'Israël et qui est non seulement son protecteur mais celui qui lui intime ses exigences. Il a donc répondu à ses adversaires en donnant ses expériences fondatrices comme venant de Yahvé. Mises par écrit, celles-ci allaient pouvoir permettre aux disciples du prophète de vérifier après coup, quand ces prédictions se seraient réalisées, qu'il les avait vraiment annoncées.

À Béthel, sanctuaire royal du Royaume du Nord, il a encouru la colère du prêtre du lieu. Plusieurs pensent que cette colère a pu être plus meurtrière que le texte ne l'insinue. Il y a dans la Bible quelques indications sur ce qu'a été le véritable destin d'Amos, mais de cela il sera question plus loin.